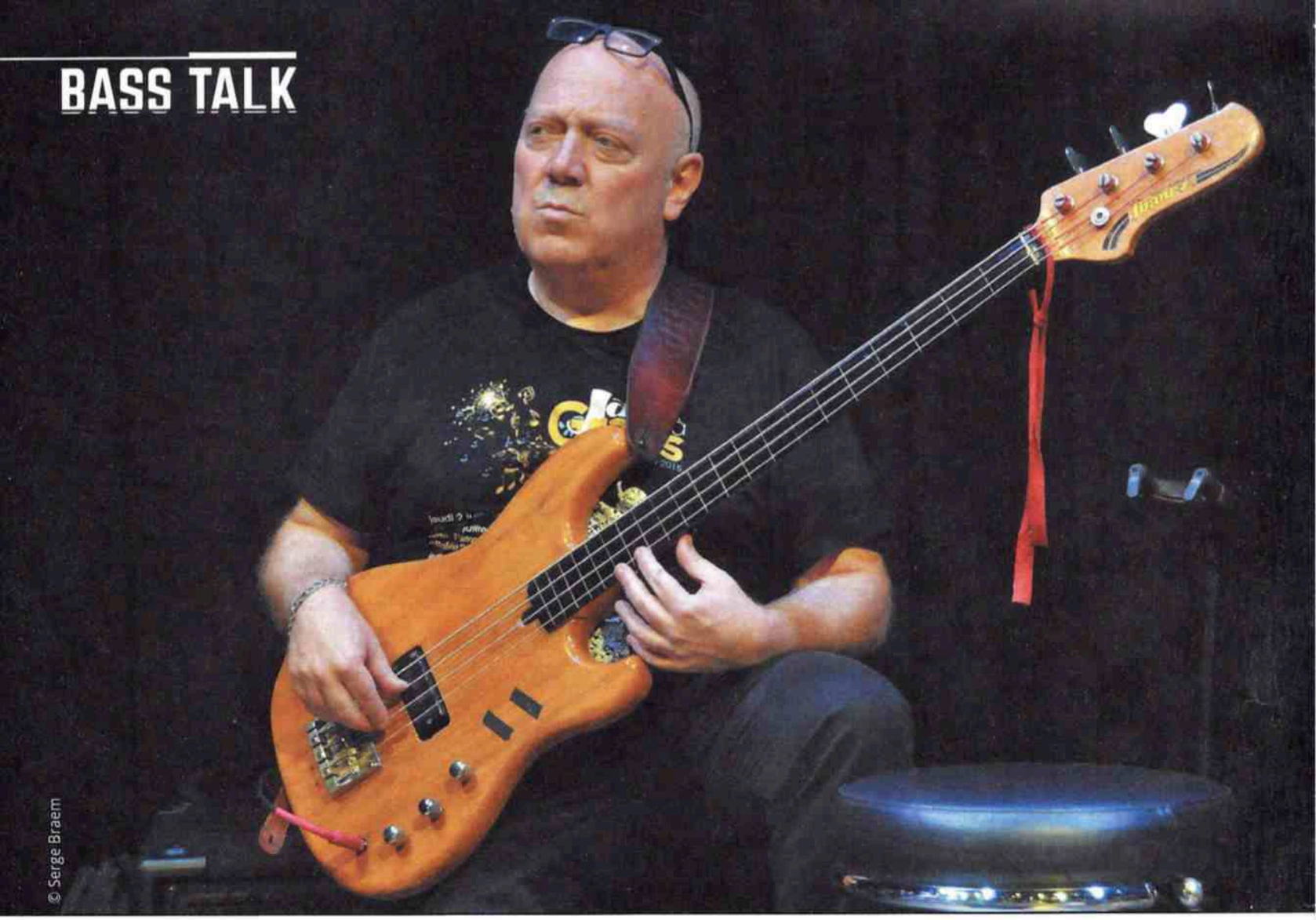


© Serge Braem

JEAN-MARC JAFET

SUR LES SENTIERS DE LA MUSIQUE



Il a collaboré avec les plus grands noms du jazz, de la variété française, et n'a jamais arrêté de répandre ses pastilles de groove autour de lui ! Que ce soit avec Michel Delpech, Claude Nougaro, Michel Petrucciani, Didier Lockwood ou encore Toots Thielemans, Jean-Marc Jafet fait état d'une solidité à l'épreuve des basses. Le musicien sait aussi s'exprimer sur des projets plus personnels et son nouveau bébé, JAES Group, est là pour en attester. Associé au guitariste Eric Sempé, Jean-Marc dévoile un premier album, *Le Chemin*, sur lequel une pléiade de guests prestigieux sont venus apporter leur pierre à ce bel édifice jazz.

Par Adrien Kah

Comment est né JAES Group ?

Tu te rappelles sûrement de cette période Covid où il fallait remplir soi-même son autorisation de sortie ? Eh bien, avec les copains, on signait le papier en disant qu'on allait faire nos courses et on se retrouvait au studio pour jouer *(rires)* ! Plusieurs musiciens sont passés jammer. Puis un noyau dur s'est formé autour d'Eric Sempé (guitare) et moi-même, et on a décidé d'en faire un album. Quelques invités se sont greffés par la suite, mais la formation avait déjà pris la forme d'un quintet.

Comment as-tu rencontré Eric ?

Eric joue dans le groupe de jazz-fusion Synopsis, c'est un excellent guitariste de ma région *(Nice, ndlr)* qui, par ailleurs, touche aussi sa bille en tant qu'ingénieur du son. J'ai maintes fois eu l'occasion de me retrouver à accompagner divers artistes avec lui, alors lorsque j'ai voulu monter un nouveau projet, le choix de faire appel à lui était une évidence. Ici ce n'est pas comme à Paris, il y a peu de musiciens et les bons guitaristes se comptent sur les doigts d'une main...

Vous signez tous les deux la quasi-intégralité des compositions de cet album. Quel a été le processus d'écriture ?

Chacun dispose de son petit home studio

« Le chanteur que tu accompagnes a besoin d'être rassuré : si tu commences à changer ta manière de jouer tous les soirs, il va perdre ses repères et toi tu vas perdre ta place. »

pour s'enregistrer à la maison. J'ai composé tranquillement depuis chez moi. J'ai joué les guitares, la batterie et les basses de mes maquettes. On s'est envoyé nos démos via Internet pour que les autres musiciens puissent les écouter et faire leurs relevés. Puis on s'est retrouvés en studio de répétition pour faire tourner les titres et voir lesquels nécessitaient des ajustements. Si le morceau était joué « one shot », c'est que les arrangements étaient clairs et convenaient à tout le monde !

La plupart des titres de morceaux sont très référencés : certains évoquent le Bangladesh, d'autres des personnages historiques comme Sitting Bull... Est-ce du vécu qui transparait à travers cette musique ?

Complètement ! J'ai toujours eu un faible pour les Indiens d'Amérique et je voulais rendre hommage à Sitting Bull à travers le titre « Totanka Yotanka ». J'ai même pensé à chanter en sioux, mais je n'ai trouvé personne pour me traduire mes paroles dans la langue traditionnelle... Eric, pour sa part, a pas mal tourné en Inde et en Asie du Sud-Est : c'est ce qui lui a inspiré « Jamuna » qui est le nom d'un fleuve du Bangladesh.

Il y a beaucoup d'invités de marque sur cet album ! On ne peut pas tous les citer mais difficile de faire l'impasse sur John McLaughlin (guitare), Sylvain Luc (guitare) ou encore Thierry Eliez (claviers) !

Thierry Eliez était en résidence à Nice avec Magma au moment où l'on enregistrait. Je les ai laissés travailler de leur côté mais j'ai demandé à Thierry de rester un ou deux jours de plus pour venir poser ses doigts sur le disque. Il a joué du piano, de l'orgue Hammond, comme à son habitude merveilleusement bien. J'ai joué des années avec Sylvain Luc dans le trio que l'on avait avec André Ceccarelli (batterie), il a donc naturellement accepté l'invitation. Il a joué sur le titre « Modalité Orientale » dont les sonorités sont très portées sur l'Inde. Il a utilisé une guitare-sitar qui lui a permis d'obtenir ces sons très typiques. On a aussi invité pour l'occasion Stéphane Edouard, le percussionniste de Sixun, qui a joué des tablas. Quant à John McLaughlin, c'est la grosse surprise de l'album ! Eric l'avait rencontré à Monaco lors d'un concert de bienfaisance pour le Prince. Ils ont joué ensemble ce jour-là et sont restés en contact depuis. Eric lui a demandé si ça l'intéresserait de jouer sur un titre de l'album et il a tout de suite accepté ! John est un musicien d'une très grande gentillesse et d'une humilité rare !

On entend principalement de la basse fretless sur cet album : quel modèle as-tu utilisé ?

Une Ibanez Roadster fretless. C'est la toute première basse que j'ai achetée il y a une trentaine d'années, le jour où j'ai décidé d'apprendre à jouer de cet instrument ! J'avais décidé d'arrêter la batterie et mon père m'avait avancé l'argent pour que je puisse me l'acheter. J'ai fait depuis quelques petites modifications dessus. À la base, la touche était en érable : j'ai demandé à un luthier parisien de me la remplacer par une touche en ébène et je lui ai également demandé d'incruster des repères en ivoire.

On a l'impression que la basse fretless est de moins en moins présente dans la musique actuelle. Constates-tu aussi cette perte de vitesse ?

Je ne pense pas que la fretless soit en voie d'extinction, par contre c'est vrai qu'elle est utilisée dans de rares contextes... Moi, j'utilise la mienne dans des contextes chantants, mais elle peut aussi assurer des rythmiques bien rondes avec un grain très proche d'une Music Man ou d'une Jazz Bass. Cette Ibanez a impressionné plus d'un ingénieur du son ! Il m'est arrivé de nombreuses fois de me pointer à une session studio avec cette basse et de surprendre les gens en la branchant uniquement dans une table de mixage sans même passer par un ampli ! J'ai plusieurs basses et contrebasses à la maison, mais je reviens toujours sur cette Ibanez et elle passe dans tous les styles !

Tu es endorsé par la marque italienne Markbass. Qu'est-ce qui t'a orienté vers ce choix ?

J'ai découvert Markbass il y a quelques années en allant jouer pour la nuit des musiciens à Paris. Le représentant de Markbass en France m'a tout de suite proposé un sponsoring. À l'époque, j'avais plutôt l'habitude de jouer sur Ampeg ou SWR qui sont des très bons amplis, mais Markbass déboulait sur le marché et sa réputation montait en flèche. J'ai tout de suite accepté la proposition d'endorsement. J'utilise un combo de 15'' et son extension en baffle. J'ai cette configuration en double exemplaire : chez moi à Nice et à Paris quand je vais faire mes sessions. Le son Markbass colle bien à ma façon de jouer. De plus, les amplis sont très légers, très robustes et prennent peu de place dans le coffre d'une voiture. Je suis très fier d'être un artiste Markbass aux côtés de géants tels que Marcus Miller ou Richard Bona.

Tu prends beaucoup de tour de chorus sur l'album. Quels conseils peux-tu donner à nos lecteurs sur le sujet ?

À mon humble avis, il faut laisser tomber les gammes et les phrases toutes faites. Il est intéressant et formateur de relever une phrase de Charlie Parker *(saxophoniste de jazz des années 1930, ndlr)* mais le mieux c'est d'essayer de composer une mélodie sur le moment. Il faut bien avoir les harmonies en tête et tenter de composer autour de ça. Le solo, c'est quelque chose qui vient du cœur : moi j'appelle ça avoir le « Spiritus », un genre de mojo. Évidemment, il faut un peu de technique, mais ce n'est pas le plus important.

Tu as beaucoup tourné en tant que sideman dans le milieu de la variété française. Pour toi, quelles sont les

MATOS
Basses : Ibanez Roadster fretless et frettée, Godin A4 et A5, Takamine TB10, Ibanez Premium, basse acoustique Eko, contrebasse Mondino
Ampli : Markbass CMD 15" + baffle Markbass 15"

qualités essentielles pour assurer en tant que bassiste dans le métier ?
Le plus important, c'est de respecter le travail de l'arrangeur. Il faut respecter le matériau de base, le groove, le son, avoir l'équipement adéquat et être irréprochable. Quand tu te retrouves à accompagner Michel Delpech ou Michel Jonasz, il y a des arrangements bien définis avec lesquels il vaut mieux ne pas trop chercher à improviser. Tu peux apporter une petite touche personnelle mais pas trop. Le chanteur que tu accompagnes a besoin d'être rassuré : si tu commences à changer ta manière de jouer tous les soirs, il va perdre ses repères et toi tu vas perdre ta place.

Aurais-tu une anecdote de tournée croustillante à nous partager ?
Il y a longtemps, j'ai fait une tournée en Inde avec le guitariste Christian Escoudé. Il avait dans son répertoire un morceau avec des sonorités indiennes et il voulait qu'on l'accompagne sur ce titre en jouant des instruments traditionnels du pays. On répétait dans un endroit où il y avait du matériel et je suis tombé sur une paire de tablas. Je me suis dit : *« On va en Inde, je vais prendre les tablas... »* C'est un instrument qui demande quand même une technique particulière et moi, j'en jouais comme l'on peut jouer des bongos. On est arrivés dans un festival à Mumbai devant un public de 5000 personnes. Christian voulait que l'on commence le concert avec ce fameux morceau et que les musiciens entrent progressivement sur scène. Il a été décidé que j'arriverai le dernier et au moment où je suis rentré pour me mettre derrière les tablas, j'ai senti que le public n'attendait que ça ! Évidemment, c'est l'instrument phare du pays... En arrivant, j'ai vu qu'il y avait au premier rang Zakir Hussain et son père Alla Rakha : les deux plus grands joueurs de tabla du monde ! Christian s'est retourné vers moi en disant : *« Là, t'as intérêt à jouer ! » (rires)* J'ai cru vivre un grand moment de solitude, mais finalement tout s'est bien passé et l'accueil du public a été bienveillant à mon égard.

« J'ai un peu peur pour les jeunes qui ont choisi de faire de la musique. Il va falloir s'accrocher ! »

Le métier de musicien a profondément changé depuis tes débuts. Quel regard as-tu sur l'activité aujourd'hui ?
Je suis arrivé à Paris au début des années 1980, une époque où il se passait pas mal de choses. Quand on jouait en club, on pouvait y rester une semaine entière voire quinze jours, on avait le temps de monter des projets, de s'approprier un lieu pour y faire vivre la musique. De nos jours tu ne joues qu'un soir dans un club, tu n'as le temps de rien... Les tournées ne marchent plus autant qu'avant. Moi j'ai toujours eu la chance d'être dans les bons coups que ce soit avec Ceccarelli, Claude Nougaro, Nicole Croisille... Je trouve aussi que les conditions de travail se sont un peu détériorées au fil du temps. Aujourd'hui, c'est très compliqué et je vois des musiciens exceptionnels jouer chez Nagui pour s'en sortir... Je ne te cache pas que j'ai un peu peur pour les jeunes qui ont choisi de faire de la musique. Il va falloir s'accrocher ! •



© Patrick Hanez

Jazz & Fusion : Sélection 2023

DragonJazz.com
Highlights in
Jazz
since 1996



Eric Sempe - Jean-Marc Jafet / JAES Group : Le Chemin (Production Euromusique), janvier 2023

1. Jungle Traffic (6:17) - 2. Le Chemin (6:32) - 3. Jan&John (7:26) - 4. Balise (5:14) - 5. Modalité Orientale (5:38) - 6. Totanka Yotanka (5:41) - 7. Jamuna (5:56) - 8. Déesse (6:07) - 9. Another Rainy Day (5:58) - 10. Entre Deux Mondes (6:17) -11. Tripping Down the Stairs (3:50)

Jean-Marc Jafet (basse électrique) ; Eric Sempé (guitares électrique, guitare sitar) ; Robert Persi (piano et claviers) ; Yoann Serra (batterie) ; Neil Gerstenberg (flûtes) + invités et chœurs.

Le renommé bassiste français Jean-Marc Jafet et son complice niçois, le guitariste Eric Sempé, se sont associés pour former JAES Group et donner le jour à un premier album captivant : **Le Chemin**. Les deux musiciens expérimentés ont composé quasiment l'entièreté de cet opus, le onzième thème étant écrit par le flûtiste écossais Neil Gerstenberg. Toutes ces compositions relèvent d'une grande finesse d'écriture, d'une musicalité étonnante et d'un son particulièrement soigné. L'album est passionnant par ses arrangements qui laissent beaucoup d'espace à chacun des musiciens pour s'exprimer tout en jouant à l'unisson en cohésion et en complémentarité avec ses pairs. Il l'est aussi par sa diversité musicale.

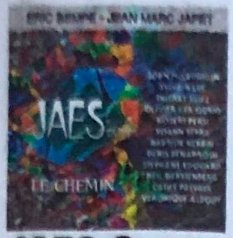
On l'entame par un titre de jazz-fusion (*Jungle Traffic*) auquel, excusez du peu, John McLaughlin et Thierry Eliez à l'orgue Hammond collaborent. Dans le même style, *Balise* est un coude à coude entre l'incroyable organiste et la guitare électrique d'Eric Sempé. Une fois de plus, on pourra apprécier la rythmique implacable constituée de la batterie de Yoann Serra et de la basse groovy de Jean-Marc Jafet. Ensuite, de jolies ballades ou morceaux calmes alternent avec d'autres plus rythmés dont certains font un clin d'œil à la musique du monde dans un esprit jazzy. Pour ces différentes plages, d'autres invités de haut vol apparaissent aussi dans le line up : le guitariste Sylvain Luc, l'harmoniciste Olivier Ker Ourio, le saxophoniste Baptiste Herbin, les percussionnistes Stéphane Edouard et Denis Benarrosh sans oublier les voix de Cathy Palvair et Véronique Albouy.

A l'écoute de cet album exaltant doté de très belles mélodies, on parcourt "Le Chemin" entre différentes atmosphères grâce à des musiques variées qui peuvent être intimistes, soutenues et colorées. A découvrir de toute urgence !

[Chronique de **Pierre Gerard**]

[Le site de JAES Group] [JAES Group sur Amazon]
[**A écouter :** Extraits de l'album Le Chemin]





JAES Group

Le Chemin

1 CD Euro Musique / CD Baby

Nouveauté. Né pendant le premier confinement de 2020, lors de répétitions "secrètes", JAES Group réunit des musiciens niçois de premier rang – le guitariste Éric Sempé, le bassiste Jean-Marc Jafet, le pianiste Robert Persi et le batteur Yoann Serra –, entourés d'invités prestigieux, tous amis de longue date, autour d'un jazz fusion chaleureux et généreux. Car, plus que les thèmes originaux et les arrangements très classiques pour le genre, c'est le plaisir de jouer qui domine. Un plaisir évident et communicatif, qui tient à aux couleurs chatoyantes de cette musique principalement électrique, et qui s'entend à chaque mesure, dans les envolées enflammées de Sempé comme dans les lignes au son rond et chantant de basse fretless, ou les rythmes enjoués et colorés de Serra. Si les climats varient selon les titres, flirtant parfois avec le jazz plus traditionnel et plus intime, la température atteint son comble dans l'explosif *Jamuna*, avec ses pirouettes impressionnantes héritées de la musique indienne. Inutile de chercher dans cet album qui plaira aux amateurs de jazz-rock autre chose que cette joie simple de jouer ensemble une musique vivante et tonifiante, comme on l'entend en club : et c'est bien l'essentiel !

Félix Marciano

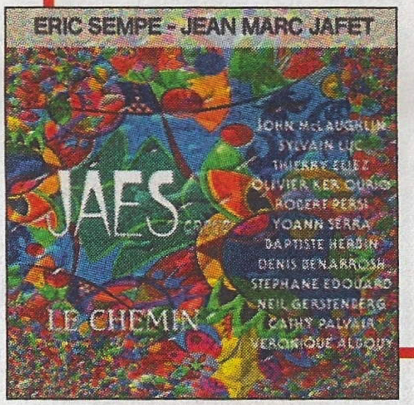
Éric Sempé (elg, g), Jean-Marc Jafet (elb), Robert Persi (p, cla), Yoann Serra (dm) + John McLaughlin, Sylvain Luc (g), Thierry Éliez (p, cla), Olivier Ker Ourio (hca), Baptiste Herbin (as), Neil Gerstendberg (fl, ss), Stéphane Édouard, Denis Benarrosh (perc), Cathy Palvair, Véronique Albouy (voc).

HIVER 2023 — JAZZOPHONE #26
GRATUIT
Journal en PDF

Le JAZZOPHONE

Le journal trimestriel du jazz
www.lejazzophone.com

JAES GROUP
« LE CHEMIN »
AUTOPRODUCTION
PAR GILBERT D'ALTO



JAES est le groupe créé et dirigé par deux grands musiciens, **Jean-Marc Jafet** et **Eric Sempé**. Pour ce nouvel album, les deux compères se sont sacrément bien entourés, qu'on en juge : **John McLaughlin** (guitare), **Baptiste Herbin** (sax), **Thierry Eliez** (claviers), **Neil Gerstenberg** (flûte), **Olivier Ker Ourio** (harmonica), **Robert Persi** (piano) et bien d'autres participent à ce louable effort. La batterie est tenue par l'admirable **Yoann Serra**, les chanteuses sont **Cathy Palvair** et **Véronique Albouy**, bref que du beau monde ! Un mot sur la musique : si la fusion est plus que présente, et d'admirable façon, cet album contient également des perles frappées à l'aune des musiques sud-américaines (salsa, bossa nova) et des effluves de World Music. Un très bel album, une épatante réussite !